
L'ITALIE À LA DÉCOUVERTE DE TALLEYRAND

Le texte intégral des « Mémoires » de Talleyrand a été publié en Italie exactement soixante-dix ans après la première (partielle) édition. Pour l'Italie, une fenêtre pour découvrir le vrai Talleyrand.

Une édition longuement attendue

En Italie, l'été 2011 a commencé avec une belle nouveauté éditoriale : l'édition complète des Mémoires de Talleyrand . Publiée auprès de l'éditeur Nino Aragno, cette édition paraît à soixante-dix ans exactement après la première, *Memorie di Talleyrand*, Milano-Roma, Rizzoli, 1941, un choix de textes traduits par Domenico Bartoli. Bien qu'une simple anthologie, cet ouvrage avait eu en peu de temps quatre éditions successives (la dernière en 1945), ce qui montre l'intérêt que l'Italie porte à notre cher Prince. La nouvelle édition (cinq volumes, 1780 pages) rend justice au texte original, lisible dans son intégralité grâce au travail de Vito Sorbello, qui a soigné la traduction et qui est également auteur d'une

introduction passionnante.

L'Italie à la découverte de Talleyrand

La parution des *Memorie di Talleyrand* a attiré tout de suite l'attention des médias : plusieurs quotidiens y ont consacré des articles dans leur page culturelle et plusieurs sites internet ont publié des recensions.

Le public italien peut donc finalement découvrir la dernière – et la plus délicate – « entreprise » de Talleyrand.

Cette belle nouveauté éditoriale donne aux lecteurs italiens non seulement l'occasion de savourer la prose du Prince, dont l'excellente traduction de Vito Sorbello restitue toute la vivacité, mais aussi de surmonter une certaine image de Talleyrand encore, hélas, trop répandue dans le « Bel Paese ». Prononcez devant un italien le nom de Talleyrand et demandez-lui ce que lui vient à l'esprit. Il vous parlera de son opportunisme politique, semblable à celui du transformisme italien de la fin du XIXe siècle ; il vous évoquera un homme prêt à tout pour le pouvoir et diaboliquement habile à le maintenir, tel que Giulio Andreotti, homme politique extrêmement controversé ; il méprisera l'évêque marié, l'homme sans morale

ou à la morale inconstante ; un cinéophile vous citera peut-être le film «*Il diavolo zoppo*» (« Le diable boiteux ») de Sacha Guitry . Personne, en tout cas, ne vous proposera un portrait positif. Mais en lisant les Mémoires, les traits d'un homme tout à fait différent surgissent : « quoi? - s'étonnera le lecteur – il s'agit là de la même personne qui raconte d'une manière si émouvante son enfance solitaire ? C'est ce même Talleyrand l'homme qui a été aussi fidèle dans ses amitiés? ». Le doute commence à s'insinuer dans son esprit. Le désir d'en savoir plus aussi ; le lecteur se dirigera alors vers l'excellente introduction que Vito Sorbello a rédigé en s'appuyant sur les travaux les plus récents (notamment sur ceux d'Emmanuel de Waresquiel). Il y découvrira ainsi un fonctionnaire, un étatiste, et surtout un homme qui a eu de puissantes convictions politiques auxquelles il est resté fidèle toute sa vie. Et ses visions politiques sont d'une insoupçonnée modernité. Ce lecteur sera surpris de découvrir en Talleyrand l'homme qui, lors du Concordat de 1801, insiste pour que le catholicisme soit la religion de la majorité des Français et non pas culte d'Etat, en garantissant ainsi

la liberté de conscience ; et d'apprendre que, sans Talleyrand, la France n'aurait probablement jamais eu la Charte Constitutionnelle de 1814 ; mais aussi de voir Talleyrand défendre, en pleine Restauration, la liberté de la presse avec un discours où il partage les mêmes positions que le libéral-moderé Royer-Collard. Finalement, il perçoit le vrai Talleyrand, l'homme qui pendant toute sa vie dans sa pensée - comme l'écrit la journaliste Daria Galateria dans le quotidien « La Repubblica » - les raisons de la France et les raisons de l'Europe, un homme dont les actions ont été guidées par un grandiose projet politique : faire l'Europe. Et il a été fidèle à ce projet: « il meurt – écrit Sorbello - en donnant à l'Europe sa véritable capitale : Bruxelles».

* * *

Ces Mémoires sont donc une fenêtre par laquelle l'Italie peut entrevoir le « Prince immobile » . Cependant, pour qu'elle puisse le connaître véritablement, il faudrait que la grande biographie d'Emmanuel de Waresquiel soit traduite dans la langue de Dante.

■ Corinne DORIA